

LES DESSOUS CACHES DES ŒUVRES

Visite au musée du mardi 11 décembre 201

Nous étions 28 à participer à la visite programmée au Musée. Nous regrettons l'absence de ceux qui furent empêchés à la dernière minute.

Sous la conduite d'une médiatrice, nous sommes passés dans différentes salles pour observer une sculpture et cinq tableaux

La danse de Jean-Baptiste Carpeau et Charles Guméry (1869)

Le maître à l'œillet de Baden (fin XV^{ème}-XVI^{ème}).

L'automne de Breughel l'Ancien (XVII^{ème})

La dernière nuit de Troie Pierre- Narcisse Guérin (1833)

La bise de Eric Dietman (1984)

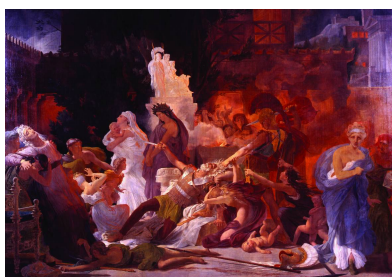
Les bergers d'Arcachon de Loriot et Mélia (2010)

Jésus au temple de Philippe de Champagne (1663)

La promenade fut riche d'anecdotes et de surprises et les questions traitées originales: comment des oeuvres de dimension colossale ont-elles pu être installées dans les salles, comment les transporte-t-on ? Que signifie les traces ou altérations repérables sur certains tableaux, que leur est-il arrivé? Peut-on détecter les repentirs d'un artiste ? Et ces œuvres contemporaines qui surprennent par leur forme abstraite, que peut-on lire derrière leur énigmatique apparence, quel projet artistique nous permet de les comprendre?

Le parcours a débuté par l'observation attentive et sérieuse de deux œuvres gigantesques

- ❖ Le plus grand tableau du musée (H : 4,4 m ; L : 6,3m). Il pèse 280 kg : *La dernière nuit de Troie* Pierre- Narcisse Guérin (1833).



La scène représente le massacre de Troyens, enfermés dans leur ville, par les Grecs qui se sont introduits grâce au cheval de Troie. Pyrrhus menace le roi Priam de son glaive. L'œuvre a été donnée au musée par un élève du maître, l'angevin Guillaume de Bodinier. Pierre Guérin a peint cette toile quelques années avant de mourir (10 années de chantier) et ne l'a jamais terminée : en haut de la muraille, une balustrade dessinée mais jamais peinte, un quadrillage au crayon (pour représenter un dallage au sol ?), des couleurs un peu pâles dont celle de la main gauche d'Hélène différente de celle de son buste ... autant d'indices de l'inachèvement de l'œuvre. **Mais comment transporter un tableau aussi grand ?** Chacun a alors laissé libre cours à son imagination...et a fini par

s'étonner devant le travail rigoureux, guidé pas à pas par les restaurateurs des Musées de France : en évaluer les fragilités, poser l'ensemble à plat, démonter le cadre, détacher la toile de son châssis, et la rouler sur des cylindres en carton. Avec lenteur et infinies précautions...

Puis ce fut au tour de *La danse*, sculpture de Jean-Baptiste Carpeau et Charles Guméry (1869), de susciter l'étonnement.



Nous nous sentions bien petits au pied de ce groupe de danseuses en grès des Vosges, montées sur socle. : 3,95m, 1,93m, 1,48m.

En 1863, Charles Garnier invite Jean-Baptiste Carpeaux à participer au programme du décor de la façade de l'Opéra. Il lui commande un haut relief sur la Danse. Lorsque le relief est dévoilé le 27 juillet 1869, le scandale éclate. Les autorités décident de retirer la Danse de Carpeaux, décidément trop érotique. La sculpture actuellement en place sur la façade de l'Opéra est une copie réalisée par Paul Belmondo. La statue originale se trouve au musée d'Orsay.

C'est à Gumery que l'on confie la nouvelle commande d'un groupe sculpté sur le thème de la Danse pour compléter les autres allégories des arts qui se trouvent sur la façade de l'Opéra : l'Harmonie, la Musique, le Drame lyrique et la Comédie légère. L'œuvre de Gumery s'inspire de celle de Carpeaux par les proportions et la disposition générale des personnages. Néanmoins, le faune est supprimé, les bacchantes dansent, la poitrine découverte et le corps caché par une draperie. La Danse de Gumery restera dans l'atelier et ne rejoindra jamais la capitale. La ville d'Angers l'acquiert en 1886 **Mais comment a-t-elle pu elle aussi se glisser dans la salle du musée ? Simple... Il a suffi de désolidariser les 3 blocs qui la composent et dont on aperçoit les joints de les monter sur camion, d'arriver au centre -ville. Et de passer le tout par le toit !**

Dans la salle des œuvres contemporaines, deux surprises nous attendaient.

❖ *La bise* de Eric Dietman (1984) **Une bise bizarre...**



Une sculpture de fer forgé noir, des tiges squelettiques qui s'entrecroisent, dessinent un visage à l'œil décalé, une base remplie en forme de vase ... Peut-être un corps de femme Mais ... rien n'est sûr. Tout le monde est perplexe. De toute façon, l'art abstrait, « faut pas chercher » ... Et pourtant la sculpture s'appelle *La bise*. Bizarre ! « Deux personnages qui

s’embrassent ... ? », tente la médiatrice. A voir ... Et la ruse soudain s’éclaire quand elle montre sur un petit plexiglas deux profils qui se rejoignent et s’embrassent : les bouches alignées forment des bras, la ligne des nez un visage penché, la distance entre les cous s’est remplie de métal et il devient clair que s’entremêlent trois dessins : deux profils et une silhouette née de leur fusion. **Qu’aurait-on regardé si on ne nous avait pas donné les clefs ?**

❖ *Les bergers d’Arcachon* de Lorient et Mélia (2010) **Derrière le trottoir, la plage !**



Tache sur le trottoir



Paysage de plage

Que voit –on sur ce tableau?, demande la médiatrice. Tout le monde se croit au Mont Saint Michel, mais... pas tout à fait ...Normal ! C’est tout simplement la photographie d’une tache sur un trottoir, avec mégots et pieds du photographe penché vers le sol. « Alors, vous avez acheté cela ? », s’écrie l’un de nous. Eh oui ! La médiatrice, pour nous convaincre, appuie sur un interrupteur : le tableau s’illumine, tel une crèche de Noël et du groupe s’échappe un grand « AH !... ». Médusés et ravis ! Une plage fréquentée par les baigneurs de l’été est soudain apparue. Le tableau s’appelle « Les bergers d’Arcachon ». A la photo du trottoir s’est superposée une photo de la plage d’Arcachon et l’oeuvre ainsi créée, en référence au tableau de Nicolas Poussin, « Les bergers d’Arcadie », met en scène ce qui pourrait être un de nos paradis contemporains. Des détails peints (technique de la réserve) sur le mont qui se dresse au large (pyramides, obélisque, grue, temple) attestent de l’origine vendéenne des artistes: Clisson ! Deux photos sur un calque et une boîte lumineuse ont créé la magie ... Faut aller voir Clisson !

La dernière partie du parcours nous ramèna vers des temps plus anciens.

❖ *Le maître à l’œillet de Baden* (fin XV^{ème}-XVI^{ème})

Le tableau représente la circoncision de l’Enfant Jésus ; d’un côté y figure Marie, de l’autre Joseph, en compagnie des officiants et commanditaires. Mais voici que le bienheureux couple va être séparé : à une époque encore inconnue, le tableau composé de « tables » (panneaux) de bois est coupé en deux ... Quand il arrive au Musée d’Angers, parmi les œuvres léguées par Turpin de Crissé, il est tronqué. **Va-t-il retrouver sa moitié ?** Oui, on finit un jour par retrouver l’intégralité du tableau, les restaurateurs recollent les deux morceaux et combler le vide par des hachures. Marie et Joseph sont de nouveau réunis autour de l’enfant Jésus. Mais sous l’effet du temps, les couleurs or se sont altérées et ont évolué différemment sur les deux parties du tableau. L’unité de l’auréole divine est rompue. Chacun s’approche, curieux, pour examiner la précision remarquable de ce travail de restauration.

- ❖ **Breughel l'Ancien (XVII^{ème}), *l'automne*** Vous souvenez-vous de Stéphane Breitwieser, surnommé "l'Arsène Lupin des musées" qui, passionné par les peintres flamands, a volé en 1997, dans les locaux de l'Ancien Musée angevin ce petit tableau de Breughel ? Et ce en plein jour ! C'est simple : le tableau est de petit format, Breitwieser le décroche, le glisse dans son sac et l'emporte. La police retrouve l'œuvre dans ... un canal près de son propre domicile, où sa mère, pour le protéger lors de la perquisition, l'avait jeté. C'est une peinture sur cuivre, heureusement, seules les couleurs ont été altérées et le tableau, rendu au Musée d'Angers, a pu être restauré. Tous les tableaux volés n'ont pas connu cette fin heureuse ... Visiteurs qui vous étonnent que le voleur n'ait pas vendu l'objet de son larcin, sachez que vous ne pourriez pas vendre l'œuvre que vous auriez volée : toutes sont marquées et fichées dans l'inventaire du musée.

Un dernier regard sur *Jésus au temple* de Philippe de Champagne.(1663) permet de déceler les repentirs architecturaux du peintre.. La scène représente Marie et Joseph retrouvant l'Enfant Jésus au Temple. Ce tableau répond parfaitement aux règles de la composition classique : personnages principaux placés dans la lumière, personnages secondaires dans l'ombre, architecture d'un temple antique, représentation réaliste des visages et gestuelle théâtrale, jeu de lignes verticales et horizontales, construction de la perspective... Mais ouvrons l'œil : les hésitations du peintre, ses corrections se cachent sous l'arcade du temple ! Voilà qu'on décide un jour de nettoyer les vernis, d'indiscrets rayons X révèlent alors une construction architecturale bien différente : un pilier avait été peint sous ce qui est maintenant le ciel nuageux que l'on aperçoit sous l'arcade. Vérifions ! Les traces sombres, imperceptibles, sont bien là !



De chaleureux remerciements à la médiatrice marquent la fin de la visite. Chacun semble réjouir de ce qu'il a découvert et remonte la rue Saint Aubin pour rejoindre le café où nous attend le goûter... Moment de convivialité fort agréable, on échange ses impressions, on se donne des nouvelles, on fixe des rendez-vous, on bavarde tout simplement en se réchauffant autour d'un café, thé ou chocolat et grignotant pâtisseries diverses et copieuses.

Merci à tous pour ce bel après-midi !

